La Providence allait cependant lui ouvrir un champ d'action plus vaste, et il était envoyé en Corse dans les premiers mois de 1835, pour prendre la direction du grand séminaire d'Ajaccio.

C'était mettre à une réelle épreuve son obéissance religieuse. Son humilité lui faisait illusion sur les aptitudes remarquables dont il était doué pour le gouvernement, et il s'étonnait sincèrement du choix dont il avait été l'objet.

"Tout au plus, écrivait-il à son supérieur, j'étais bon à donner une petite mission dans un village. Aussi, je n'aspirais pas à autre chose. J'étais heureux au-delà de toute expression, et j'aurais voulu cacher ma vie dans ce sanctuaire où la présence de la sainte Vierge est si sensible..." Mais aussitôt, avec la docilité d'un enfant, il ajoutait : "Vous m'avez confié une œuvre sublime et tout évangélique. Je me sens plein d'un saint courage. Dieu changera mon être de fond en comble pour m'élever à la hauteur d'une telle mission (1)."

Mgr Casanelli d'Istria, Evêque d'Ajaccio, voulut l'emmener avec lui, et ils s'embarquèrent ensemble au mois d'avril 1835. Le navire les conduisit dans le voisinage de Bastia, où l'Evêque devait demeurer plusieurs semaines. En se séparant du Pere Guibert, il lui remit 50 francs; 45 furent dépensés par celui-ci pour achever son voyage. Il avait 5 francs quand il prit possession de son poste. Il aurait pu s'appliquer la naïve et touchante parole dite par la grande réformatrice du Carmel au sujet de ses fondations : "Thérèse, ce n'est rien; Thérèse et 20 ducats, c'est peu de chose; mais Thérèse, 20 ducats et Dieu, c'est tout."

Le Père Guibert en fit l'heureuse expérience, et son écu de cent sous fructifia singulièrement entre ses mains.

Le séminaire fut ouvert le 1er mai 1835 avec vingt-trois élèves; à la rentrée d'octobre, ils étaient au nombre de soixante. Le supérieur devait mener de front les occupations les plus diverses et cumuler toutes sortes de fonctions. Il fallait reprendre par la base la formation méthodique des candidats au sanctuaire, ajouter l'enseignement à la direction, apprendre l'oraison aux lévites et guider les ouvriers qui bâtissaient successivement, d'après ses plans et sous sa surveillance, le grand et le petit séminaire d'Ajaccio, veiller à tous les détails du spirituel et du temporel, enfin prendre part à l'administration du diocèse. Sa correspondance de cette époque, religieusement gardée dans les archives de sa Congrégation, abonde en renseignements pleins d'intérêt sur les affaires qui lui étaient confiées et met bien en saillie toutes ses qualités. Il s'y montre précis, positif, catégorique, lorsqu'il s'agit d'exposer les difficultés; patient et persévérant, quand il faut lutter contre elles; toujours soutenu dans le travail par les pensées de la foi; témoignant à ses confrères les plus charitables sollicitudes, et pénétré pour ses supérieurs d'une respectueuse déférence à laquelle s'ajoutaient, à l'égard de Mgr de Mazenod, les effusions d'une pieuse reconnaissance et d'un abandon tout filial.

(1) Lettre du 26 septembre 1834 (inérite).